

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 124 (2003)
Heft: 10

Rubrik: Courier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Apiculteur au Maroc

Récit de M. William Gonet

Le pollen

Comme vous le savez, il s'agit de cette poussière colorée produite par les fleurs, que les abeilles collectent pour nourrir les larves des colonies. Quelques apiculteurs astucieux arrivent à en chiper à leurs abeilles, et le proposent sur le marché des aliments de régime. Vers 1960, il était commercialisé à Casablanca par une herboristerie à la mode, présenté en petits bocaux étiquetés en France, d'où il venait. Pour ce « produit naturel », les on-dit des adeptes de nourritures écologiques en avaient fait un adjuvant alimentaire quasi miraculeux. En fait, sa composition laissait penser que sa consommation par les humains fournirait des micro-éléments intéressants pour leurs organismes. L'herboriste qui le diffusait en vendait plusieurs ports quotidiennement.

A cette époque, j'avais comme associé, dans un de mes ruchers, un ami qui s'intéressait vivement aux abeilles, ces merveilleux insectes sociaux. Pour son plaisir, nous avions installé une vingtaine de ruches dans le jardin de sa villa, dans la banlieue de Casablanca, dans un lotissement arborisé appelé La Californie. Nos ruches étaient groupées dans un bosquet de grands cyprès qui leur fournissait une ombre appréciable pendant les chaleurs de l'été. Tout autour on avait dressé des canisses (claies de roseaux) de trois mètres de haut, ce qui obligeait les abeilles à s'envoler par-dessus. Cette disposition empêchait les vols en rase-mottes des butineuses, évitant ainsi d'importuner les proches voisins qui n'appréciaient pas leurs piqûres.

Ici, un fait inhabituel est à signaler : d'habitude, je chargeais l' enfumoir pour les visites dans les ruches avec des lambeaux de vieux sacs de jute, ce qui était juste suffisant pour mater les butineuses dérangées. Un jour, pressé et à court de chiffon, j'y ai mis une poignée d'aiguilles sèches de cyprès ramassées par terre, que je mélangeais aux braises des chiffons. En poursuivant mon travail, surprise : les abeilles se tenaient tranquilles, ce qui changeait agréablement des réactions furieuses habituelles. Depuis là, j'ai pris l'habitude de mélanger chiffons et aiguilles pour les enfumer, ce qui permettait de travailler plus tranquillement et sans souci pour le voisinage. Je n'ai pas pu déterminer s'il s'agissait d'un engourdissement passager des abeilles dû à un produit de la combustion des aiguilles résineuses, ou d'un simple effet calmant de la fumée odorante.

Mais revenons à notre association où mon ami était désireux de récolter du pollen pour le proposer aux amateurs. Pour son projet, il fabriqua des trappes à pollen, des chicanes grillagées placées à l'entrée des ruches : lorsque les butineuses reviennent avec leurs pattes arrière chargées de pelotes de pollen, elles se contorsionnent dans le grillage pour passer, ce qui décroche les plus grosses pelotes de pollen, qui tombent dans un tiroir. Cette soustraction ne manque pas trop à la colonie, car la trappe n'en retient qu'une partie. Les butineuses ont un procédé original pour façonner leurs pelotes pendant leur quête sur les fleurs. Elles partent de la ruche avec du miel dans leur jabot, et une fois sur les fleurs, elles « brossent » avec leurs pattes la poussière de pollen qui les enfarine, la mélangeant avec du miel régurgité, puis le façonnent en petites boulettes. Pour



Mélange bigarré de pollen.

équilibrer le vol, elles les accrochent, toujours par paires, à leur troisième paire de pattes, et rentrent à la ruche. Ce « chargement » est facilement visible, même en vol, avec ses jolies couleurs, reflet des fleurs butinées. Les pelotes recueillies à l'entrée de la ruche sont un vrai produit naturel, élaboré par les butineuses avec du pollen et du miel.

La préparation de ces pelotes pour la vente était précise et minutieuse. Très hygroscopiques, elles moisissent rapidement; il fallait les sécher au soleil pour obtenir un produit impeccable, et aussi éliminer les impuretés, les déchets de la ruche, débris de cire, ou morceaux d'insectes maraudeurs trucidés par les gardiennes. Le tri se faisait avec une grosse loupe et la pince à épiler « empruntée » à la femme de mon associé.

Une fois le pollen propre et bien sec, il était conditionné dans des locaux fermés hermétiquement, conservé au froid. C'est sous cette forme qu'il fut proposé à l'herboriste cité qui en vendait déjà, et qui accepta de prendre notre production. Ce commerçant (commerçante, car c'était une dame), nous l'acheta à la moitié du prix qu'elle payait pour le pollen d'importation, prix qu'elle doublait sans complexe pour le proposer à sa clientèle. C'est ainsi qu'on voyait dans sa vitrine nos jolis bocaux offerts à 100 dirhams pièce, alors qu'elle nous les payait 50 ! Pour ce qui concerne les doses et posologies, nous n'avons pas eu à nous creuser les méninges, l'herboriste s'en est chargée elle-même : elle ne faisait d'ailleurs que suivre les recommandations abondamment étalées dans la presse spécialisée pour l'alimentation « naturelle ».

Ce produit merveilleux, (et nouveau !), était aussi utilisé pour les soins de la peau (pourquoi pas, en effet ?). En voici pour preuve la recette diffusée (sous le manteau, c'est meilleur !), pendant les quelques saisons où notre pollen était en vogue.

Ingrédients

- 1 cuillère à soupe d'argile
- 1 cuillère à café de miel
- 1/2 cuillère à café de pollen
- 1 mince filet de citron

Préparation

Mélanger le tout avec une spatule en bois.
Conserver dans une cupule en verre.
Eviter tout contact avec les métaux.
Attention : le mélange est très mousseux.

Utilisation

Etendre le mélange sur le visage démaquillé, le garder pendant une demi-heure

Remarque : sur les peaux naturellement sèches, utiliser de l'huile d'olive au lieu du jus de citron.

(N. B. : après la diffusion de cette information dans le domaine public, toutes les femmes de Casablanca étaient belles.)

Notre commerce voué à l'amélioration du genre humain a duré deux ans, pendant lesquels nous fournissions régulièrement nos jolis bocaux à l'herboriste-à-la-mode. Cette activité, qui exploitait un autre volet de l'apiculture, nous a apporté une petite ressource régulière.

Mais que je n'oublie pas de mentionner une découverte, celle de la créduilité des hommes (et des femmes !). En effet, une simple lecture critique des nombreux articles publiés sur les qualités des « produits écologiques à la mode », de même que les questions souvent farfelues entendues chez l'herboriste donnaient une idée du manque de bon sens des clients, et de l'immense capacité d'absorption des jobards qui peuplent le monde. Ces constatations nous ont été gracieusement fournies, par-dessus le marché.

Notre aventure du pollen prit fin un beau jour lorsque notre acheteuse déclara avoir trouvé un autre fournisseur pour la moitié du prix qu'elle nous payait ! C'était le fait du Belge, déjà rencontré plus haut. Ce chantage sur le prix a réussi à l'herboriste, qui en a profité. *(A suivre.)*



Objet qu'on peut admirer chez M. Gonet, «une chaudière» à liquéfier la cire.